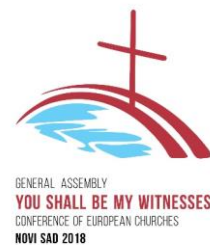


DOC ID	GEN_14
LANGUAGE	FRANÇAIS
ORIGINAL	Serbian



CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES

Allocution de Sa Grâce Irinej, évêque de Novi Sad et Backa à la séance plénière de la KEK à Novi Sad le 2 juin 2018

Votre Sainteté,
Vos Eminences
Vos Grâces,
Très Révérends métropolitains, archevêques et évêques,
Vos Excellences,
Très révérends et révérends Pères,
Dirigeants et représentants de la Conférence des Eglises européennes,
Chers amis et invités, chers frères et sœurs,

C'est pour moi un grand honneur et un grand plaisir de vous accueillir une nouvelle fois en Serbie, à Novi Sad, siège du diocèse orthodoxe de Backa.

La complexité des temps dans lesquels nous nous réunissons nous oblige, nous qui représentons les Eglises chrétiennes du «Vieux Continent» à ne pas ménager nos efforts pour examiner de manière responsable et sérieuse, dans un dialogue fraternel, le thème central de notre Assemblée, qui sont les mots mêmes du Christ: *vous serez mes témoins* (Actes 1,8).

Il semble que de nos jours, comme rarement dans l'histoire, les témoins du Christ sont crucifiés sur la croix de la tentation, entre les puissances qui modèlent en grande partie notre réalité historique et la grâce de Dieu qui marque notre histoire de la réalité du Royaume de Dieu. Nous autres, chrétiennes et chrétiens d'aujourd'hui, sommes – comme tous nos semblables – confrontés à une inquiétude apocalyptique: «combats au-dehors, craintes au-dedans.» (2 Cor 7,5) Sur nos écrans de télévision et nos ordinateurs se déroulent constamment des «reality shows» présentant des scènes horribles, apocalyptiques: un camion fauche des douzaines de personnes innocentes lors d'un marché de Noël et les tue; un père et une mère fixent des ceintures d'explosifs sur leurs filles de sept et neuf ans et les envoient à la mort; sur un rivage ensoleillé de la Méditerranée, devenue la sépulture de milliers de réfugiés, on découvre le corps d'un enfant; des millions de personnes de l'Est et du Sud se précipitent vers l'Europe occidentale, fuyant des pays complètement dévastés par la guerre – dont l'Occident n'est pas totalement innocent – ou les tourments de la faim et de la pauvreté. En Serbie et dans les pays avoisinants, le nombre des malades du cancer augmente, conséquence directe des bombardements à l'uranium appauvri et de la destructions d'usines chimiques. Il y a quelques jours, des soldats armés ont tué des douzaines de protestataires et blessé des centaines. Et cela continue...

Le monde semble avoir atteint un point de non-retour, tandis que les chrétiens, et tous les humains, appellent la paix de leurs vœux. Pas étonnant que les chrétiens d'aujourd'hui, comme les apôtres avant l'ascension du Seigneur espérant et désirant la paix du Seigneur, posent la même question: «Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël?» (Ac 1,6)

Nous qui nous sommes réunis ici au nom du Christ pour représenter les Eglises européennes ne devrions jamais oublier que l'Europe et le Moyen-Orient sont des vases communicants et qu'au Moyen-Orient toutes les populations, et plus particulièrement les communautés chrétiennes, subissent un martyre sans précédent. Là où le christianisme est né, là où le Christ naquit, fut crucifié et ressuscita, des populations chrétiennes disparaissent de la surface de la terre. Pour toutes ces raisons, je suis très heureux que certains primats et représentants des anciennes Eglises orientales soient ici parmi nous.

On trouve une situation semblable en Europe, notamment dans la partie méridionale de la Serbie, appelée Kosovo et Métochie. C'est un territoire de taille modeste mais qui compte environ mille cinq cents monastères, églises et autres monuments de la civilisation chrétienne, sans oublier le siège historique des archevêques, puis des patriarches serbes. Un grand nombre de ces sites sacrés ont été complètement détruits,

endommagés et profanés et certains, bien que placés sous la protection de l'UNESCO du fait de leur importance culturelle, sont en danger permanent, comme le monastère de Dečani, et il est difficile de comprendre l'inaction des forces armées euro-américaines chargées d'assurer la paix et la sécurité pour tous. Une grande partie de la population orthodoxe serbe a été expulsée, il y a eu beaucoup de morts, les biens des expulsés ont été confisqués et ils se sont trouvés *de facto* privés de leur droit de retour. Même de nombreux cimetières ont été détruits, si bien que lorsque les personnes expulsées et déplacées reviennent pour prier Dieu sur les tombes de leurs ancêtres pour le repos de leurs âmes, elles sont en butte aux attaques brutales des Albanais, leurs anciens voisins. Bref, le tragique destin de Chypre se répète.

Toutes les vraies valeurs enracinées dans les fondations de la civilisation européenne moderne nous sont venues du Moyen-Orient, du berceau du christianisme, et les débuts de la culture et de la civilisation européennes sont indissolublement liés à ce que l'on appelle aujourd'hui les Balkans, souvent avec une nuance péjorative.

Permettez-moi ici une petite digression que j'estime utile. Dans le vocabulaire actuel de la diplomatie et des médias, le terme de *balkanisation* est souvent utilisé avec une connotation extrêmement négative; il est souvent question du danger de balkanisation de certaines régions d'Afrique ou d'Asie (!). Je me demande combien d'Européens cultivés savent que la plus ancienne civilisation européenne est née dans les Balkans et que cela s'est passé – on a peine à le croire – sur les rives mêmes du Danube, le «fleuve de vie» de l'Europe, sur le territoire de la Serbie et de la Roumanie actuelles? Les traces les plus importantes de cette civilisation proto-européenne, qui remontent à près de huit mille ans, se trouvent sur la rive serbe du Danube (*Lepenski vir* et *Vinča*). Je me demande aussi combien d'Européens cultivés savent aujourd'hui que les anciens Grecs ont civilisé la totalité de ce que l'on appelle la péninsule des Balkans? C'est pourquoi nous avons, au Musée de Voïvodine de Novi Sad, une riche collection d'antiquités grecques. Je me demande combien d'Européens cultivés savent aujourd'hui que la péninsule des Balkans, dont la partie centrale constitue la Serbie actuelle, était aussi le cœur de l'Empire romain, entre ses provinces occidentales (Italie, Gaule, Germanie, Bretagne) et orientales (Asie mineure, Syrie, Palestine, Egypte). Enfin, combien d'Européens cultivés savent aujourd'hui que dix-huit empereurs romains, à commencer par Constantin le Grand, sont nés sur le sol de la Serbie actuelle et que, après l'Italie, ce pays abrite le plus grand nombre de monuments de la culture et de la civilisation romaines? Je me bornerai à citer la localité de Felix Romuliana, entre beaucoup d'autres.

Pourquoi est-ce que je mentionne tout cela? Non pas pour remplacer les affirmations négatives sur ce qu'on appelle les Balkans par des superlatifs flatteurs, mais pour souligner que notre réflexion commune sur l'avenir de l'Europe, enrichie par la prière, devrait toujours se référer à l'Europe dans sa totalité, y compris le territoire russe, et non seulement à telle ou telle de ses parties. De même le devoir sacré de témoigner que le Christ est la vérité et la vie et que son Evangile est la Bonne Nouvelle du salut de tous les humains et de toute la création n'est ni le monopole ni le privilège des Eglises orthodoxes ou catholique romaine, mais la vocation et la responsabilité communes de toutes les Eglises et communautés chrétiennes, et de chaque chrétienne et chrétien.

La cause de la décadence morale et de la crise politique qui affectent l'Europe actuelle réside, en premier lieu, dans la déformation et la destruction du mode de vie chrétien, dans le rejet des valeurs et des normes chrétiennes, dans l'éviction silencieuse du christianisme de la vie publique et de sa réduction progressive au rang d'«affaire privée» et de «choix individuel». Tous ces processus se déroulent au nom des «droits de la personne», qui sont, bien entendu, tirés de leur contexte chrétien originel; ces processus s'opèrent, théoriquement, de manière démocratique, mais aussi parfois en mettant gravement en danger l'identité et la conscience chrétiennes de bien des Européennes et Européens. De nouveaux modèles et contenus de vie ont été imposés non seulement par les médias et la propagande mais aussi par des décisions politiques et législatives; c'est un nouveau système de valeurs, presque complètement détaché de la morale chrétienne; une nouvelle structure sociale; le culte profane de Mammon; de nouvelles formes de communauté inspirées de règles et de critères étrangers, voire opposés à la notion chrétienne de dignité de la personnalité et de sens de la communauté. On constate une tendance évidente à nier la sainteté du mariage et de la famille; l'appartenance naturelle à un genre est relativisée; des opérations hardies s'attaquent au patrimoine génétique humain, les limites de la bioéthique sont ignorées... Je pourrais continuer longtemps encore, mais cela suffit.

Telles sont donc les circonstances dans lesquelles nous, chrétiennes et chrétiens d'Europe, devrions témoigner du Christ crucifié et ressuscité «pour la vie du monde». Pour toutes ces raisons, je le répète, le témoignage actuel au Christ, plus que jamais dans l'histoire, est écartelé entre la réalité historique concrète et la réalité du Royaume de Dieu qui est venu «dans la puissance» et qui viendra dans sa plénitude. Je suis assez certain que l'Europe perdra son identité fondamentale si le processus de «sécularisation radicale» se poursuit – et je considère qu'il s'agit là d'un euphémisme pour «déchristianisation». Si cela se produit, l'Europe ne sera plus qu'une notion de géographie et il est fort probable qu'après quelque temps elle acquerra une nouvelle identité, fondée peut-être sur l'islam ou sur quelque modèle hybride de pseudo religion, inspiré par le «New Age» et adapté à la notion de l'humain déchu. La seule manière de s'opposer à cette malheureuse perspective ne peut consister que dans la ré-évangélisation de notre continent, à la fois en renforçant et en renouvelant les communautés chrétiennes encore vivantes et actives et grâce à la résurrection et à la «re-naissance» du christianisme dans des environnements qui sont devenus des déserts spirituels. La ré-évangélisation de l'Europe peut s'effectuer par la synergie de l'amour et la grâce de la Sainte Trinité, d'une part, et notre témoignage authentique et infatigable

rendu au Christ, le Seigneur, de l'autre. Je suis profondément convaincu que cette perspective salvatrice et joyeuse peut se réaliser, convaincu aussi que nous partageons tous cette conviction – car si cela n'était pas le cas, nous ne serions pas ici aujourd'hui.

Ce qui nous encourage et nous fait espérer, c'est certainement le fait que nous nous sommes réunis, ici et maintenant, non seulement pour témoigner de la réalité historique du christianisme dans les pays dont nous venons, mais aussi pour rendre témoignage au Christ *ensemble*, dans l'amour mutuel, malgré les différences et les divisions qui nous séparent. En un temps où les sentiments religieux et les convictions des chrétiennes et chrétiens européens sont frappés de discrédit, voire rejetés dans les médias et, toujours plus souvent dans les décisions politiques et judiciaires, alors que la tristesse gagne nos cœurs et nos âmes, nous sommes semblables à ces «gens de Galilée», devant lesquels se tenaient deux anges en vêtements blancs au Mont des Oliviers qui leur demandaient: «Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel?» (Ac 1,11)

Nous savons pourquoi nous regardons «vers le ciel». Nous savons aussi pourquoi notre tristesse fait forcément place à la joie. Nous savons, très précisément, de qui et de quoi nous devons porter témoignage, en Europe et «jusqu'aux extrémités de la terre».